

Introduction. L'héritage de Ricoeur : du récit à l'expérience

Raphaël Baroni et Adrien Paschoud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/narratologie/12105>

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

Raphaël Baroni et Adrien Paschoud, « Introduction. L'héritage de Ricoeur : du récit à l'expérience », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 39 | 2021, mis en ligne le 03 juin 2021, consulté le 19 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/12105>

Ce document a été généré automatiquement le 19 juillet 2021.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction. L'héritage de Ricœur : du récit à l'expérience

Raphaël Baroni et Adrien Paschoud

- 1 Ce numéro des *Cahiers de narratologie* se présente comme un trait d'union à plus d'un égard. Tout d'abord, il est coordonné avec un numéro de la revue *Poetics Today* et marque ainsi un dialogue, que l'on peut juger trop rare, entre la théorie du récit francophone et une narratologie mondialisée, c'est-à-dire anglicisée, dont la revue israélienne, fondée en 1979 à Tel Aviv, demeure l'une des principales références à l'instar de la revue *Poétique* en France. Ces deux numéros, outre leur origine et leurs éditeurs, ont en commun un article de Philippe Carrard, professeur émérite de l'Université du Vermont aux États-Unis mais également francophone d'origine helvétique et auteur bilingue, qui a lui-même traduit sa contribution pour les *Cahiers de narratologie*. Par ailleurs, l'ensemble du projet dérive d'une rencontre entre deux chercheurs venant d'horizons très différents, mais qui ont trouvé dans l'œuvre de Ricœur un point de jonction naturel pour un historien de la littérature, spécialiste du XVIII^e siècle, et un narratologue davantage versé dans l'étude des récits graphiques ou journalistiques, quand il ne travaille pas sur les biographies langagières ou les séries télévisées. L'origine de la plupart des articles que nous avons réunis¹ se trouve dans une journée d'étude que nous avons organisée le 23 novembre 2018 à l'Université de Bâle, ville elle-même plurilingue qui se situe à la jonction entre la Suisse, la France et l'Allemagne². L'ensemble des textes que nous avons réunis témoigne donc non seulement d'une dimension interculturelle et interdisciplinaire, mais également d'une richesse de cadres épistémologiques illustrant idéalement les dialogues qui peuvent se nouer, à partir de Ricœur, entre narratologie classique et narratologie postclassique ainsi qu'entre la théorie du récit et une très grande diversité d'études prenant pour objet des formes narratives, quels qu'en soient les formes ou les genres.
- 2 Le fait que Ricœur puisse apparaître comme une charnière permettant de nouer ensemble des perspectives aussi diverses nous semble loin d'être accidentel et l'on peut même affirmer qu'il s'agit là de son principal héritage intellectuel. Certes, il est aisé de critiquer les angles-morts de l'œcuménisme ricœurien, ce soucis permanent du

dialogue qui le pousse à créer des passerelles, parfois improbables et souvent anachroniques, entre des penseurs qui n'ont, a priori, pas grand-chose en commun, mais cette entreprise de synthèse entre des voix hétérogènes, offre cependant un terrain propice à des rencontres aussi imprévues que fructueuses. L'œuvre de Ricœur est ainsi à l'image de sa conception de la mise en intrigue : une synthèse de l'hétérogène, une concordance discordante qui possède la vertu de renouveler l'horizon de ses lecteurs et de ses interlocuteurs.

- 3 Cette démarche syncrétique culmine certainement dans la trilogie *Temps et récit* (1983-1985) où la poétique aristotélicienne offre une réponse anticipée aux futures méditations augustinienne sur le temps, où la philosophie analytique anglo-saxonne est présentée comme articulable avec la phénoménologie continentale. Hors du champ propre de la philosophie, ce sont aussi des disciplines qui entrent en dialogue : la conception constructiviste de l'historiographie de Hayden White se confronte ainsi non seulement à l'historiographie française, mais aussi à la sémiotique greimasienne et à la poétique genettienne, tout en entrant en résonance avec l'herméneutique gadamérienne, la phénoménologie husserlienne et l'ontologie heideggérienne. Notons encore que cette œuvre a non seulement été publiée à un moment clé pour les études narratives³, mais elle a aussi joué un rôle de carrefour interculturel à une époque où les travaux de Hayden White, en l'absence de traduction⁴, n'avaient reçu encore que peu d'échos dans le monde francophone⁵. Dans la direction inverse, les trois tomes de Ricœur, publiés entre 1983 et 1985, ont été très rapidement traduits en anglais (respectivement en 1984, 1986 et 1988⁶) et ont ainsi pu exercer une influence notable sur certains des travaux les plus représentatifs de la narratologie contemporaine, notamment à travers la notion d'expérientialité, qui se trouve au cœur de la narratologie « naturelle » de Monika Fludernik (2018) ainsi que dans les approches cognitives de « seconde génération » (Kukkonen & Caracciolo 2014) telles qu'illustrées notamment par les travaux de Marco Caracciolo (2014). Si la narratologie structurale et le déconstructivisme ont eu, indéniablement, une audience internationale, on pourrait avancer que l'herméneutique narrative de Paul Ricœur marque la dernière étape et, en quelque sorte, l'aboutissement de cette période durant laquelle la *French Theory* pouvait se faire entendre sur les deux rives de l'Atlantique.
- 4 Paradoxalement, on notera cependant que l'œuvre de Ricœur aura eu beaucoup plus d'influence sur des disciplines périphériques que sur son point d'ancrage originel, son syncrétisme philosophique ayant été diversement apprécié de ses collègues. Ses travaux sont en revanche devenus des références incontournables pour de très nombreuses recherches dans les domaines de la narratologie, des théories de la lecture, de l'analyse du discours, de la linguistique textuelle, de la psychologie sociale, des sciences de l'éducation ou des sciences de l'information et de la communication. Durant les années 1990 à 2000, il était presque impossible d'évoquer une forme narrative, quelqu'en soit la nature, sans mentionner quelque part Ricœur et la valeur configurante de la mise en intrigue. Ricœur a ainsi participé à un élargissement spectaculaire du champ d'application de la poétique du récit. La linguistique textuelle de Jean-Michel Adam (1997) ou de Françoise Revaz (1998) s'y réfère explicitement, de même que l'approche praxématique de Jacques Bres (1994). La narratologie filmique, alors en plein bourgeonnement en France, y trouve aussi un ancrage, et ce n'est pas un hasard si Ricœur signe la préface de l'un des ouvrages fondateurs de cette nouvelle orientation (Gaudreault 1999). L'Observatoire du récit médiatique (ORM), créé à

l'Université de Louvain-la-Neuve au début des années 1990, se réclame lui aussi explicitement de cette autorité, ainsi que le rappelle Marc Lits :

À cette époque, la notion de récit, très présente dans les théories structurales d'analyse textuelle et discursive, comme dans la linguistique textuelle, était quasiment inexistante dans le champ de l'analyse des médias et des études en information et communication. C'est en s'inspirant, entre autres travaux, de ceux de Paul Ricœur (1983-1985) et de ses trois volumes de *Temps et récit*, que l'ORM forgea cette notion de récit médiatique et développa la narratologie médiatique. Dans le droit fil de la perspective ricœurienne, le récit médiatique était alors envisagé sous l'angle d'un vecteur de constitution d'identité collective, en dépassant les approches méthodologiques quelque peu restrictives proposées par l'analyse du discours. (Lits 2012 : 37)

- 5 Dans le même domaine de recherche, Patrick Charaudeau (2005) se réfère aussi à Ricœur pour dénoncer l'« impossible transparence des médias ». Bertrand Gervais (1990) trouve quant à lui dans la réflexion ricœurienne sur la *mimèsis I*, un terreau fécond pour envisager les compétences « endo-narratives » mobilisées dans la lecture d'un récit, ce qui préfigure de bien des manières l'émergence d'une narratologie ancrée dans les sciences cognitives, qui s'est autoproclamée « postclassique » (Herman 1997).
- 6 Enfin, il faut rappeler le succès retentissant remporté par la notion ricœurienne d'identité narrative, esquissée au terme du troisième tome de *Temps et récit*, puis développée dans l'extension de cette trilogie que constitue *Soi-Même comme un autre* (1990). L'usage de cette notion, qui trouve un second ancrage dans les travaux de Jerome Bruner (1991), débordent largement le champ des études narratives, et on la rencontre parfois, énoncée comme une évidence ou une expression figée, aussi bien dans le domaine de la psychologie développementale que dans le champ de la sociologie, des sciences de l'éducation ou des sciences de l'information et de la communication. L'usage en est tellement répandu que le philosophe Galen Strawson (2012) s'est senti le devoir, il y a une quinzaine d'années, de dénoncer la pseudo-évidence que recouvrerait cette notion et de revendiquer l'existence et la valeur de vies qui ne s'inscrivent pas (ou refusent de s'inscrire) dans des récits.
- 7 Ce rapide tour d'horizon montre la très vaste étendue du champ de recherche susceptible de se référer à la trilogie de Paul Ricœur, le plus petit dénominateur commun entre toutes ces extensions étant probablement l'idée que le récit remplit une fonction anthropologique fondamentale en tant que médiation de l'expérience humaine. Cette intuition fondamentale – qui avait déjà été esquissée dans les années 1950 par le philosophe allemand Wilhelm Schapp (1992) – nous invite ainsi à explorer notre condition humaine d'êtres empêtrés ou intriqués dans des histoires (*in Geschichten verstrickt*). Cette conception nous invite aussi à sortir de l'enfermement textualiste, d'enlever ces œillères qui restreignaient le champ d'application de la poétique narrative au domaine restreint de la littérature et de réfléchir sérieusement à la diversité des formes et des usages des récits dans nos vies. Néanmoins, à mesure que s'éloigne le moment ricœurien et que se naturalisent ses propositions théoriques, brandies souvent à la manière de slogans, il nous semble important de revisiter l'héritage de cette œuvre monumentale et matricielle, ne serait-ce que pour mesurer le chemin parcouru depuis ce moment de bascule, parfois décrit comme un *tournant narratif* dans le domaine des sciences humaines et sociales (Kreiswirth 1992).
- 8 La réaction de Strawson, qui dénonce un effet de « mode » (2019 : §1) dans la notion d'identité narrative, devrait nous servir d'avertissement. Si Ricœur, avec d'autres, a

ouvert un espace de réflexion jusqu'alors peu arpenté, sa conception des rapports entre le récit, l'expérience et l'identité doit être réinterrogée à la lumière de ses extensions ultérieures, qui ont été réalisées dans domaines de recherche très variés. La dimension critique de certains articles réunis dans ce double numéro, ainsi que leur caractère hétérogène, doit ainsi nous rappeler la nécessité d'éviter de réifier cet héritage pour lui rendre véritablement hommage et en mesurer toute l'étendue. Ce qui caractérise l'écriture de Ricœur, c'est son caractère évolutif, qui s'apparente à une longue méditation, une pensée en chemin toujours prête à emprunter des directions imprévues. En cela, l'émergence tardive de la notion d'identité narrative, à la fin du troisième tome de *Temps et récit*, apparaît symptomatique du caractère itinérant, parfois fluctuant, et souvent improvisé de cette façon de penser le récit. Loin d'avoir été annoncée dans l'introduction du premier tome, la notion d'identité narrative est ainsi présentée par Ricœur comme une solution élaborée *in extremis* pour sauver sa longue méditation du naufrage de la circularité, qui la menaçait depuis le début⁷. Si l'expérience humaine est narrativisée pour arriver à l'existence, c'est qu'elle est au fond *toujours-déjà* narrative, alors pourquoi cette vie « endo-narrative » serait-elle en quête d'un *nouveau récit* ?

- 9 Ricœur finit par répondre que le récit sans cesse renouvelé de nos expériences permet à l'identité, ce « rejeton fragile », de se maintenir dans le changement. L'identité serait condamnée, tel Sisyphe, à se reconstruire sans cesse pour assurer sa permanence dans le temps. L'héritage de Ricœur apparaît alors comme un cheminement incertain, toujours prêt à se dédire, mais il demeure incontestablement un jalon fondamental dans le champ de la recherche en sciences humaines ou sociales après le tournant narratif, comme un trait d'union entre le passé et le présent.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, Jean-Michel (1997), *Les Textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.

Baroni, Raphaël (2010) « Ce que l'intrigue ajoute au temps. Une relecture critique de Temps et récit de Paul Ricœur », *Poétique*, n° 163, p. 361-382.

Bres, Jacques (dir.) (1994), *Le Récit oral, suivi de Questions de narrativité*, Montpellier, Université Paul-Valéry - Montpellier III.

Bruner, Jerome (1991), « The Narrative Construction of Reality », *Critical Inquiry*, n° 18 p. 1-21.

Caracciolo, Marco (2014), *The Experientiality of Narrative. An Enactivist Approach*, Berlin, De Gruyter.

Carr, David (2019), « Y a-t-il une expérience directe de l'histoire ? La chute du mur de Berlin et le 11 septembre 2001 » *A Contrario*, n° 13, p. 83-94. En ligne, DOI : <https://doi.org.10.3917/aco.101.0083>

Carr, David (1991), *Time, Narrative, and History*, Bloomington, University of Indiana Press.

Charaudeau, Patrick (2005), *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boek.

- Chartier, Roger (1998), *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris Albin Michel.
- Fludernik, Monika (2018), « De la narratologie naturelle : une synthèse rétrospective », in *Introduction à la narratologie postclassique. Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*, S. Patron (dir.), Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 69-94.
- Gervais, Bertrand (1990), *Récits et actions: pour une théorie de la lecture*, Longueuil, Le Préambule.
- Gaudreault, André (1999 [1988]), *Du littéraire au filmique. Système du récit*, Paris, Armand Colin.
- Herman, David (1997), « Scripts, Sequences, and Stories: Elements of a Postclassical Narratology », *PMLA*, n° 112 (5), p. 1046-1059.
- Kreiswirth, Martin (1992), « Trusting the Tale: The Narrativist Turn in the Human Sciences », *New Literary History*, n° 23 (3), p. 629-657.
- Kukkonen, Karin & Marco Caracciolo (2014), « Introduction: What is the 'Second Generation ? » », *Style*, n° 48 (3), p. 261-274.
- Lits, Marc (2012), « Quel futur pour le récit médiatique ? », *Questions de communication*, n° 21, p. 37-48.
- Revaz, Françoise (1997), *Les Textes d'action*, Paris, Librairie Klincksieck.
- Ricœur, Paul (1983), *Temps et récit I*, Paris, Seuil, coll. Points.
- Ricœur, Paul (1984), *Temps et récit II. La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil, coll. Points.
- Ricœur, Paul (1985), *Temps et récit III. Le temps raconté*, Paris, Seuil, coll. Points.
- Ricœur, Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Schapp, Wilhelm (1992 [1952]), *Empêtrés dans des histoires. L'être de l'homme et de la chose*, Paris, Editions du Cerf.
- Strawson, Galen (2012 [2004]), « Contre la narrativité », *Fabula-LhT*, n° 9. En ligne, consulté le 28 mai 2021, URL : <https://www.fabula.org/lht/9/strawson.html>
- White, Hayden (2017), *L'Histoire s'écrit*, P. Carrad (trad.), Paris, Éditions de la Sorbonne.

NOTES

1. Nous regrettons malheureusement l'absence de l'article de Monika Fludernik, qui a participé à notre journée d'étude mais n'a pas été en mesure, par la suite, de participer aux actes. Les nombreuses références à ses travaux dans les articles réunis dans ce dossier témoignent de son importance et de sa présence en creux. Nous avons aussi longtemps espéré les présences de Françoise Lavocat et de Karin Kukkonen, mais ces dernières n'ont finalement pas pu se rendre à Bâle en raison d'un agenda trop chargé. La contribution de Ioana Vultur, grande spécialiste de Ricœur, a été sollicitée après l'événement pour compléter les actes.
2. Cette journée d'étude a bénéficié du soutien financier du FNS (Fonds National Suisse de la recherche scientifique) et du Centre interdisciplinaire d'étude des littératures (CIEL, Université de Lausanne) que nous tenons à remercier.
3. Sur cette question, nous renvoyons à l'introduction du volume de *Poetics Today*, qui développe davantage cet aspect historique.
4. Cette absence n'a été comblée que très récemment, grâce à l'anthologie réalisée par Philippe Carrad (2017) qui reprend et traduit certains articles de Hayden White.

5. Noton cependant, outre les ouvrages en français de Philippe Carrard, l'exception notable de Roger Chartier (1998), qui conteste les thèses de White dans *Au bord de la falaise*. Il est cependant remarquable de voir que la discussion avec White se fait par le truchement de la présentation de ce penseur par Ricœur.
6. Les ouvrages de Ricœur ont été traduits par Kathleen McLaughlin et David Pellauer et ont été édités par The University of Chicago Press.
7. Sur cette question de la circularité de la conception ricœurienne, nous renvoyons aux travaux du philosophe David Carr (1991 ; 2009), ainsi qu'à Baroni (2010).